



FEMMES EN
MÉTIER **D'HOMMES**
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FEMMES *EN*
MÉTIER ***D'HOMME***
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'EXPOSITION

Rendre visibles les « pionnières » qui accèdent à des activités alors réservées aux hommes est une préoccupation centrale des féministes des années 1900 : contre le discours sur l'infériorité naturelle des femmes, les portraits d'étudiantes, d'avocates, de doctoresses, d'ingénieures, de cochères, de charpentières ou de sportives que diffusaient journaux et associations féministes visaient à montrer ce dont les femmes sont capables.

Cette démonstration se heurtait cependant aux caricatures de ces « femmes en métiers d'hommes ». Dans la presse satirique, les cartes postales, les comédies de Boulevard, les premiers films muets ou les chansons de café-concert, on entend des doctoresses prescrire des remèdes fantaisistes, on voit des cochères multiplier les accidents, des avocates en escarpins, robes noires moulantes, décolletées et larges sourires, peu crédibles dans les fonctions qu'elles sont censées incarner. De nombreux récits et images annoncent l'avènement d'un monde inquiétant où les « femmes de l'avenir » marins, députés ou pompiers prendront le pouvoir, obligeant leurs maris à rester à la maison.

Entre l'héroïsation féministe et le discrédit antiféministe, figure également une multiplicité de représentations et de jugements ambivalents. A Paris, badauds et photographes attroupés autour des premières colleuses d'affiches, tout comme les expéditeurs des cartes postales où elles apparaissent, expriment d'abord surprise et incrédulité. Sujet de controverse, les « femmes en métiers d'hommes » se muent alors en objet de spectacle, souvent à leur corps défendant, telles, en 1907, ces huit cochères parisiennes amenées à rejouer les scènes ordinaires de leur journée de travail pour plusieurs centaines de reportages.

L'exposition vise à révéler la diversité de ces archives écrites, visuelles et sonores, des trajectoires de pionnières et des regards portés sur elles. Il s'agissait d'éviter deux écueils : étouffer cette diversité sous le grand rire de la satire, fût-il dominant à l'époque, ou céder à l'héroïsation de quelques femmes d'exception en occultant la dimension collective des combats féministes dont elles ont bénéficié. Par certains aspects, ces archives d'un imaginaire auront pour le visiteur la saveur archaïque d'un passé bel et bien révolu. Par d'autres, elles résonneront peut-être avec des craintes contemporaines sur le brouillage des rôles de genre, qui perdraient alors l'éclat tranchant de leur apparente nouveauté.

Juliette Rennes

Co-commissaire de l'exposition

Maîtresse de conférences à l'EHESS

Membre du centre d'étude des Mouvements sociaux.

LE LIVRE

L'exposition proposée par le musée de l'Histoire vivante est tirée de l'ouvrage de Juliette Rennes : Femmes en métiers d'hommes. Cartes postales 1890-1930, éd. Bleu autour, 2013. Le livre, préfacé par Michelle Perrot, (2013), s'inscrit dans une série d'ouvrages parus chez Bleu autour et construits à partir de portraits de femmes sur cartes postales anciennes (1880-1930). L'ont précédé : Femmes d'Afrique du Nord (textes de Leïla Sebbar, Christelle Taraud, Jean-Michel Belorgey), Égyptiennes (Salah Stétié, Jean-Michel Belorgey), Juives d'Afrique du Nord (Clémence Boulouque, Nicole S. Serfaty, coll. Gérard Silvain). Vient de paraître (2014) : Femmes ottomanes et dames turques, de Christine Peltre (coll. Pierre de Gigord, postface Lizi Behmoaras).

Éditions Bleu Autour
www.bleu-autour.com

Introduction	5
Dans les programmes scolaires	9
Questionnaire	11
Salle 1 : L'invention de l'émancipée	11
Salle 2 : Avocates et doctoresses	12
Salle 3 : Cochères et colleuses d'affiche	13
Salle 4 : Artistes et femmes de lettres	15
Salle 5 : Les Remplaçantes	16
Salle 6 : Aviatrices et automobilistes	17
Salle 7 : Conductrices et machinistes	18
Salle 8 : Pose travail.....	19
Biographies	21
Focus presse féminine	31
Chronologie	33
Lexique	37
Bibliographie et index	39

Primaires et Secondaires

Dans le cadre de la convention interministérielle 2013-2018, « pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif ».

Primaire

Cycles 2 et 3

Dans le cadre du vivre-ensemble : l'égalité hommes – femmes dans la formation du futur citoyen. « Le respect des autres, la civilité, le refus des stéréotypes et des discriminations ».

Cycle 3

« La France dans une Europe en expansion industrielle et urbaine : le temps du travail à l'usine, des progrès techniques ».

Collège

5ème

Education civique

« L'Égalité, une valeur en construction / Responsabilité individuelle et collective dans la réduction des inégalités »

4ème

Histoire

Thème 1 « L'âge industriel ».

« Les ouvriers et les ouvrières de la Belle-Epoque ».

Histoire des arts

« La représentation / transfiguration de la société par l'art : caricature et peintures ».

3ème

Histoire

Thème 3 « La Ve République à l'épreuve de la durée »

Supports d'étude « la place des femmes dans la société française : contraception, IVG, égalité économique, parité professionnelle et politique... »

Lycée

1ère ES/L

Histoire

Thème 1 : Croissance économique, mondialisation et mutation des sociétés depuis le milieu du XIXe.

> Question « Mutations et sociétés ».

« La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1950 »

> « Développement du salariat féminin »

Thème 5 : les Français et la République.

Question : « La République et les évolutions de la société française »

> « La place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XXe »

Histoire des arts

« Dans la première moitié du XXe siècle, les femmes s'affirmant dans tous les domaines artistiques... »

1ère S

Histoire

Thème 3 « la République face aux enjeux du XXe siècle »

> Question - « La République et les évolutions de la société française »

> « la place des femmes dans la société française au XXe ».

Tale STMG et ST2S

Histoire

Thème : la France sous la Ve République.

> « les femmes dans la société française »

Première Bac Pro

Histoire

« Les femmes dans la société française de la Belle-Epoque à nos jours ».

Salle 1 - L'invention de l'émancipée

- Que représente la série de cartes postales fantaisies « Les Femmes de l'Avenir ». Quels moyens sont utilisés ? Quelles sont les effets produits ?

.....

.....

.....

.....

.....

- Comment sont représentées les étudiantes dans cette série de cartes postales ? Comparez-les avec les photographies d'amphithéâtre. Qu'en concluez-vous ?



1. « Après la séance protocolaire au bistro »

.....

.....

.....

.....

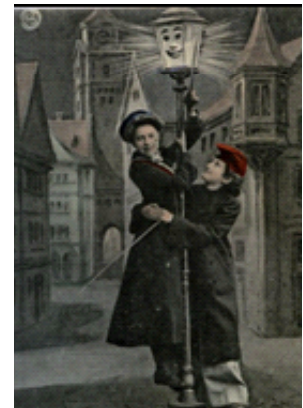
.....

.....

.....

.....

.....



2. « Une bonne farce »

- Qu'illustre cette image ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



3.

QUESTIONNAIRE

Salle 2 - Avocates et doctresses

- Qui est la première femme avocate ?

.....

.....

- Quel est l'intitulé de la thèse de Mlle Schultze ? Quel est le jugement du docteur Charcot retranscrit dans le Journal médical ?

.....

.....

.....

.....

- Qui est la première femme professant en Sorbonne ? Que savez-vous d'elle ?

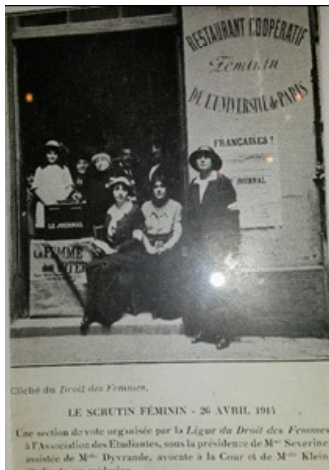
.....

.....

.....

.....

.....



- A quoi fait référence cette carte postale ? Quelle est la revendication principale ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4.

- Comment sont représentées dans la série « doctresse » et la série « la femme avocat » les femmes doctresses et avocates ? A votre avis, quels sont les buts et impacts de ces représentations ?

.....

.....

.....

.....

.....

Salle 3 - Cochères et colleuses d'affiches



5.

- Quel est le nom du publiciste et que nous indique la légende ?

.....

.....

- Comparer ces deux images. Que révèlent-elles ?

.....

.....

.....

.....

.....



6.



7.

Salle 3 - Cochères et colleuses d'affiches



8.

- Comment les représente-t-on dans leurs nouvelles activités ?
Pourquoi, qu'y-a-t-il de nouveau ?



9.

Salle 4 - Artistes et femmes de lettres

- Qui crée *La Fronde* et quelles sont ses particularités ?

.....

.....

.....

.....

- Compare la mise en scène de ces deux cartes postales. Que constate-t-on ?



10. 11.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- A qui fait référence Amélie Beaury-Saurel dans son œuvre *Nos éclaireuses* ?



12.

- A quoi fait référence l’Affiche de Caran d’Ache, *Féminisons !* ?

.....

.....

.....

QUESTIONNAIRE

Salle 5 - Les Remplaçantes

- Quelle semble être l'organisation du travail dans cette manufacture ?



13.

.....

.....

- Que représentent les gravures de Drian ?

.....

.....

.....

- Comparer ces deux cartes postales.



14.



15.

.....

.....

.....

.....

.....

Salle 6 - Aviatrices et automobilistes

- Comment sont représentées les aviatrices dans la presse ?

.....

.....

.....

.....

- Que signifie la légende « Chacun son tour » ? Comment sont représentées ces femmes ?

[illegible]

16. "Chacun son tour"

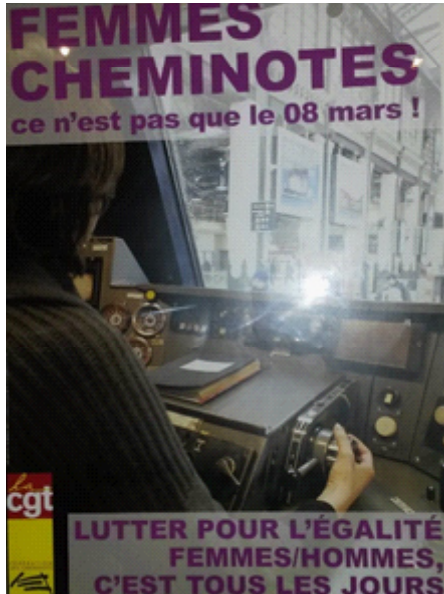
- A la Une de ce journal, quel stéréotype est mis en avant ?

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

17. " Encore une femme qui a mal tourné "

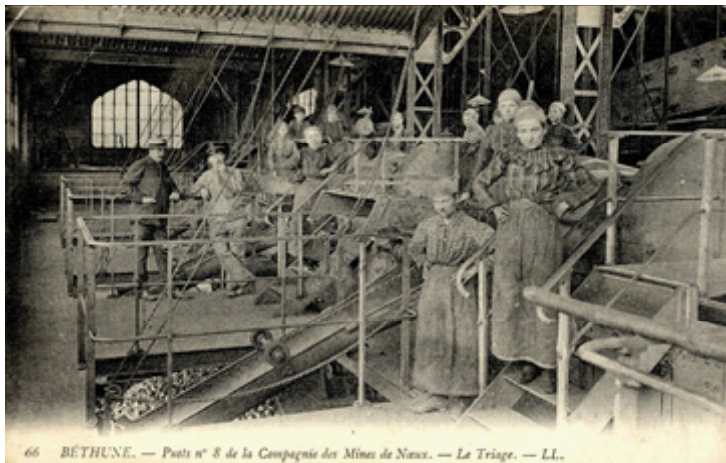
Salle 7 - Conductrices et machinistes

- Quel est le message de cette affiche ?



18.

- Décrivez cette carte postale ancienne.



19.

- Que montre le travail photographique de Guy Hersant ?

[illegible]

Scientifiques, avocates et médecins

Madeleine Brès-Gebelin (1842-1921) est initiée à la médecine à l'âge de 8 ans par une religieuse alors que son père entreprend des activités de charbonnerie dans un hôpital. Elle se présente en 1866 à la faculté de médecine de Paris avec pour ambition de s'y inscrire. En 1869, elle est admise, après délibération du conseil des ministres et, conformément à la loi, avec le consentement de son mari, comme élève stagiaire dans le service du Professeur Broca à l'hôpital de la Pitié. Avec la guerre franco-allemande et le départ pour le front de nombreux médecins, elle est nommée « interne provisoire » jusqu'en juillet 1871. Alors qu'elle veut entreprendre une carrière hospitalière elle essuie le refus du directeur des hôpitaux de l'Assistance publique, le 21 septembre 1871. Elle installe alors en ville son cabinet de pédiatrie. Le 3 juin 1875, elle présente sa thèse *De la mamelle à l'allaitement* et reçoit la mention très bien. Elle est alors la première Française docteure en médecine. Professeur d'hygiène auprès des directeurs des écoles maternelles de la ville de Paris, elle dirige le journal *Hygiène de la femme et de l'enfant*. En 1891, de retour d'un voyage en Suisse où elle étudie le fonctionnement et l'organisation des crèches, elle en fonde une, rue Nollet, devenue par la suite crèche municipale.

Jeanne Chauvin (1861-1926), à défaut d'être la première avocate, fut celle qui lutta pour l'obtention du droit de plaider. Après ses deux baccalauréats (lettres et sciences) et ses deux licences (droit et philosophie), elle présente en 1892 sa thèse *L'étude historique des professions accessibles aux femmes*. Sa soutenance doit dans un premier temps être reportée suite aux railleries et chahut des étudiants : elle revendique l'égalité d'éducation et l'accession à tous les métiers pour les femmes. En 1897, elle dépose une demande d'autorisation d'accorder aux femmes l'accès au barreau, proposition qui sera refusée. Elle se lance alors, soutenue par Marguerite Durand et son journal *La Fronde*, dans une longue campagne pour l'accession des femmes au barreau. Campagne qui sera finalement victorieuse : la loi est adoptée le 1er décembre 1900 ; Jeanne Chauvin prête serment le 19 décembre 1900 et plaide à partir de 1901. Elle poursuit sa carrière en enseignant le droit dans des lycées pour jeunes filles et rédige un manuel intitulé *Cours de droits professés dans les lycées de jeunes filles de Paris*. Le 19 janvier 1926, elle est chevalier de la Légion d'Honneur.

Marie Curie (1867-1934), née Maria Skłodowska, en Pologne, arrive à Paris en 1891 et entreprend des études dans le domaine des sciences et mathématiques. Elle est reçue première à l'agrégation de Physique en 1896. Première femme à être reçue à la Société Française de Physique en 1902 et à obtenir un doctorat en sciences physiques (1903), elle reçoit le prix Nobel de physique avec son mari Pierre Curie en 1903, suite à leurs recherches sur la radioactivité. Elle reprend, à la mort de ce dernier en 1906, ses cours de physique qu'il donnait à la Sorbonne et devient la première femme titulaire d'une chaire à l'université. Son premier cours est un événement qui attire un grand nombre de journalistes français et étrangers. Sa candidature à l'Académie des Sciences en 1910 est rejetée et suscita un débat violent. Femme, exilée, savante : avant d'être l'héroïne scientifique que nous connaissons, Marie Curie fut victime de misogynie et de xénophobie. En 1911, elle reçoit le Prix Nobel de chimie. Dès 1914, à la demande de l'Institut Pasteur, elle dirige l'Institut du Radium. Pendant la Première Guerre mondiale, elle crée les « Petites Curies », unités chirurgicales avancées et invente la radiographie médicale. Elle décède d'une leucémie, suite à une trop grande exposition aux éléments radioactifs. Ses cendres ainsi que celles de son mari sont transférées au Panthéon en 1995.

Augusta Déjerine-Klumpke (1859-1927) est la première femme diplômée des hôpitaux de Paris. Originaire de San Francisco, elle s'installe à Paris en 1877 avec sa famille pour étudier la médecine. Aux côtés de son amie Blanche Edwards, elle se bat pour que les femmes puissent se présenter aux concours d'Externat des hôpitaux de Paris. Obtenant satisfaction en 1882, elles s'y inscrivent et récidivent pour l'accès au concours d'Internat. Si elle obtient la meilleure note à l'écrit (29/30), le jury du concours ne lui donne pas la moyenne à l'oral (1/10). En 1886, elle se présente de nouveau, obtient la meilleure note à l'écrit et est reçue suite à son oral. Elle devient la première femme interne des hôpitaux. En 1888, épouse le Dr. Jules Déjerine et se consacre à sa thèse. Elle obtient la médaille d'argent de la Faculté de Paris et le prix Lallemand de l'Académie des Sciences. Elle est élue membre de la Société de neurologie en 1901, et en est même présidente de 1914 à 1915. Pendant la Première Guerre mondiale, présente dans la clinique de Charcot à la Salpêtrière, elle est pionnière dans le traitement et la réadaptation de soldats souffrant de blessures du système nerveux. En 1917, elle organise le service des grands infirmes à l'Hôpital des Invalides. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1913, elle est élevée en 1921 au statut d'officier par le Ministère de la Guerre. Dans son éloge de 1928, André-Thomas déclare « La physionomie de Madame Déjerine restera comme celle d'une des personnalités médicales et scientifiques les plus marquantes de son temps et son nom sera respecté comme celui d'un grand savant ».

Blanche Edwards-Pilliet (1858-1941), étudie la médecine. Féministe, elle s'engage dans plusieurs campagnes pour que les lycéennes se préparent au baccalauréat, pour le droit de vote... Dans les années 1880, elle milite avec son amie Augusta Klumpke, pour que les femmes aient accès à l'Externat et à l'Internat de médecine. Elles organisent des réunions, conférences, pétitions... Le premier concours d'internat ouvert aux femmes provoque une émeute : une poupée à son effigie est brûlée dans la salle du Bal Bullier (lieu du bal de l'internat). Elle installe un cabinet à Paris et publie de nombreux articles dans le *Progrès médical*. Membre de la société d'anthropologie, elle fonde en 1909 La Ligue Française des Mères de Famille.

Elizabeth Garrett (1836-1917) avait réussi à braver les contraintes administratives pour commencer des études de médecine à Londres. Elle ne parvient cependant pas à accéder au diplôme final. En contact avec Julie Daubié qui revendique l'accès aux études supérieures pour les femmes en France, elle s'inscrit à la faculté de médecine de Paris avec sa compatriote Mary Putnam. Avec sa thèse sur la migraine soutenue le 15 juin 1870, elle devient la première docteure de la Faculté de médecine de Paris. Elle rentre à Londres pour exercer en qualité de médecin consultant à l'Hôpital pour Enfants. En 1873, elle devient la première femme membre de la *British Medical Association*. Engagée dans les combats féministes, elle participe à de nombreux meetings des suffragettes et à la création d'associations en faveur de l'émancipation des femmes. En 1908, elle est élue maire d'Aldeburgh (Angleterre) et devient ainsi la première maire d'Angleterre. Sa sœur Millicent Fawcett, célèbre féministe anglaise, fonde l'Union nationale pour le suffrage féminin en 1897.

Madeleine Pelletier (1874-1939), issue d'un milieu humble, elle prépare seule le baccalauréat qu'elle obtient avec la mention très bien. Après un certificat d'étude en chimie et en physique, elle s'inscrit en médecine et obtient une bourse du Conseil de Paris. S'intéressant à l'anthropologie, elle travaille sur la « crânométrie », rédige un mémoire visant à démontrer qu'il n'existe aucun lien de cause à effet entre la taille du cerveau et l'intelligence. Puis, elle s'oriente vers la psychiatrie et en 1902 désire concourir à l'internat dans le service psychiatrique hospitalier, chose qu'on lui refuse sous prétexte que c'est une femme. Elle reçoit alors le soutien de Marguerite Durand qui, à travers son journal *La Fronde*, mène une véritable campagne contre cette injustice. La loi est changée l'année suivante, et elle devient la première femme interne des asiles psychiatriques de la Seine. Ayant échoué au concours d'adjuvat, elle installe un cabinet de médecin en ville après avoir prêté serment comme médecin des Postes.

Dans son combat féministe, elle prend la décision de rester vierge, de n'être ni épouse, ni mère, porte les cheveux courts et des pantalons (sans en avoir demandé l'autorisation, cf. ordonnance de 1800*). « Si je m'habille comme je le fis, c'est pas parce que c'est commode, mais c'est surtout parce que je suis féministe, mon costume dit à l'homme, « je suis ton égale » ». Dans les années 1920, elle milite pour la libre maternité. Suffragiste, elle se présente aux élections législatives de 1910, dans le XVIII^e arrondissement, mais sa candidature est rejetée. Durant la Première Guerre mondiale, elle s'engage aux côtés de la Croix-Rouge. En 1933, elle publie son autobiographie, *La femme vierge*. Elle est dénoncée et inculpée pour avoir pratiqué des avortements. Déclarée folle, elle est internée dans un asile.

Olga Petit (1870-1965), née Scheïna Léa Balachowsky, à Korson en Russie (aujourd'hui en Ukraine). A 30 ans, après avoir obtenu une thèse en droit, elle prête serment le 6 décembre 1900 devant la Première chambre de la Cour d'Appel de Paris présidée par M. Forichon et devient ainsi la première femme avocate. Dans un article du 6 décembre 1900, un journaliste (et avocat), fit un éloge à sa discrétion, à l'élégance de sa robe qu'elle avait confectionnée elle-même et à son émotion lorsqu'elle prononça d'une « voix légèrement étranglée par l'émotion », « je le jure ».

Artistes et femmes de lettres

Hubertine Auclert (1848-1914), considérée comme la première suffragette et suffragiste française, consacre sa vie à lutter en faveur du vote des femmes. En 1876 elle fonde l'association *Le Droit des femmes* (qui devient en 1883 Le suffrage des femmes) et lutte pour le droit de vote comme pour la féminisation de certains mots (témoin, avocat, électeur, député...). Ses modes d'action sont divers: les classiques pétitions, lettres et articles côtoient les actions symboliques : grève des impôts (faute de représentation légale, les femmes ne devraient pas être imposables), boycott du recensement (« Si nous ne comptons pas, pourquoi nous compte-t-on ? »). Hubertine Auclert va même, le 17 mai 1908, jusqu'à envahir une section de vote avec d'autres suffragettes et s'emparer de l'urne. Avec la participation de Séverine et Marie Bashkirsteff, elle lance *La Citoyenne*. Marquée par son voyage en Algérie, elle écrit *Les femmes arabes en Algérie* en 1900, où elle dénonce la double oppression dont sont victimes les femmes algériennes. Avec, entre autres, Marguerite Durand, elle se présente aux élections de 1910, alors qu'elles n'en ont pas le droit.

Rosa Bonheur, née Marie Rosalie (1822-1899), encouragée par son père peintre paysagiste, s'intéresse plus particulièrement aux animaux. Au Salon de 1840, elle remporte ses premiers succès. Celui de 1848 voit sa consécration puisqu'elle remporte la médaille d'or et reçoit une commande de l'Etat : *Le Labourage nivernais*. Elle trouve son inspiration en fréquentant les foires, les abattoirs ; observe le travail des champs, autopsie des carcasses pour accroître ses connaissances de l'anatomie animale. Pour ce faire elle demande une autorisation de porter des pantalons conformément à l'ordonnance de 1800. Avec *Le marché aux chevaux*, elle gagne une renommée internationale. Elle est la première à être Chevalier (1865) puis Officier (1894) de la Légion d'Honneur. Artiste consacrée dans les années 1860, elle est reconnue en Grande-Bretagne et aux États-Unis comme « le plus grand peintre animalier du monde » malgré son mode de vie original : elle portait les cheveux courts, fumait, chassait, se promenait avec un lionceau... Très liée à Anna Klumpke (sœur d'Augusta Klumpke, qui a peint son portrait et rédige sa biographie), Rosa fit d'elle sa légataire universelle. Un tel succès est rare pour les femmes sous le Second Empire.

Suzanne de Callias (1883-1964) est journaliste, militante féministe et pacifiste. Elle rédige plusieurs articles pour *La Française* et participe à de nombreuses actions politiques et sociales. Romancière, elle collabore avec Willy (alias Henry-Gauthier Villars), sous le pseudonyme Menalkas. Caricaturiste, elle se moque dans ses dessins des arguments antiféministes.

Marguerite Durand (1864-1936) Après des études au Conservatoire, elle entreprend une carrière à la Comédie Française où elle joue des rôles d'ingénues. En 1888, elle épouse G. Laguerre et met fin à sa carrière, son époux l'initie au journalisme et elle publie ses premiers articles dans *La Presse*, journal qu'ils codirigent. L'année 1896 marque son engagement féministe : envoyée par *Le Figaro* au congrès féministe international, elle refuse d'écrire l'article négatif qu'on lui avait alors commandé. Les débats, loin de ressembler à « des quolibets et des chahuts d'étudiants », lui font prendre conscience au contraire de la justesse des revendications féministes. Elle décide alors l'année suivante de fonder *La Fronde*, véritable tribune du combat féministe. Lors de l'Exposition Universelle de 1900, elle organise le Congrès des Droits des Femmes. Elle fonde également d'autres journaux : *L'Action* (1905) et *Les Nouvelles* (1909). En 1907, elle organise un congrès pour la création d'un Office du Travail Féminin. Elle crée plusieurs syndicats dont celui des femmes typographes. Lors de la campagne pour le suffrage féminin, elle lance l'idée d'organiser des candidatures féminines pour les élections législatives du 24 avril 1910. Elle se présente dans le IX^e arrondissement mais sa candidature est rejetée par le préfet de la Seine. Elle incite les femmes à participer à l'effort de guerre, étape intermédiaire, pense-t-elle, pour l'obtention de nouveaux droits. Ses espérances sont déçues aux lendemains de la guerre. En 1927, elle se présente aux élections municipales avec le parti républicain socialiste. En 1931, elle lègue à la ville de Paris toute sa documentation sur l'histoire des femmes qu'elle a collectée depuis 1897. Est ainsi créé le premier « office de documentation féministe » français, future bibliothèque Marguerite Durand, qu'elle dirige bénévolement jusqu'à sa mort.

Alice Guy-Blaché (1873-1968) est la première femme réalisatrice et productrice de cinéma au monde. Avec une centaine de films à son actif, c'est aussi la première femme créatrice d'une société de production : la Solax Film Co en 1907. Secrétaire chez Gaumont depuis 1895, Alice Guy après la projection de *La sortie des usines Lumière* des frères Lumière, demande l'autorisation à son patron d'écrire des saynètes. Ainsi est créée *La fée aux choux*. De 1900 à 1906, la production de fictions passe de 15% à 80% chez Gaumont et Alice Guy joue un rôle important dans cette reconversion d'activités. Le succès est tel, qu'elle doit employer de nouveaux scénaristes et metteurs en scène. Elle milite en faveur de la construction d'un grand studio de cinéma. Réalisé en 1905, il rivalise alors avec celui de Méliès et de Pathé. En 1906, son talent de mise en scène est reconnu avec *La vie et la mort du Christ*, film de 34 minutes, durée importante pour l'époque. Elle réalise cette même année *Les conséquences du féminisme*, dans lequel elle se joue des genres en inversant les rôles. En 1907, elle part pour les États-Unis où ses films remportent un grand succès. A Fort-Lee, capitale du cinéma, elle construit son propre studio. Mais en 1922, elle rentre en France, ruinée ; elle écrit alors de petits contes pour enfants qu'elle vend à des revues. Même si elle reçoit la Légion d'Honneur en 1958, elle meurt dans une totale indifférence.

Jane Misme (1865-1936) est une militante féministe et écrivaine, critique dramatique, journaliste (au *Figaro*, au *Matin*, à *La Revue de Paris*). Elle signe des articles sur le rôle social des femmes dans le passé, sur les nouvelles carrières féminines... Pour *La Fronde* et *L'Action*, elle tient la rubrique « critique dramatique » de 1899 à 1905. En 1906, elle fonde l'hebdomadaire *La Française* et le « Cercle de la Française », « foyer d'action pratique et morale pour tous les intérêts féminins », par la suite elle collabore à *L'œuvre* et à *Minerva*. Ses activités féministes l'amènent à devenir secrétaire de l'Avant-Courrière, vice-présidente de l'union des Femmes pour le suffrage féminin (1909-1935) et présidente de la section Presse, Lettres et Arts au Conseil National des Femmes Françaises.

Caroline Rémy dite Séverine (1855-1929), surnommée la « Princesse des écrivains », est connue de ses contemporains pour être « une des plus ardent apôtres de l'idéal socialiste ». Elle est aussi la première femme journaliste à vivre de sa plume et une des premières grandes reportrices. Sa rencontre avec Jules Vallès va être décisive pour la suite de sa carrière : au départ secrétaire, il la forme au métier de journaliste. Elle reprend *Le cri du peuple*, « la voix des opprimés et de lutte contre les injustices » et en devient la directrice de 1885 à 1888. Elle écrit plus de 6000 articles, qu'elle signe du pseudonyme « Séverine ». Pratiquant un « Journalisme d'immersion », armée de sa plume, de tous les combats, elle lutte contre les injustices : descendant dans les mines de Saint-Etienne suite au coup de grisou de 1889, elle réalise un reportage saisissant dénonçant les conditions de travail des mineurs ; déguisée en ouvrière, elle couvre la grève des « casseuses de sucre » de la rue de Flandres, prend la défense de Germaine Berton et celle de Sacco et Vanzetti... Pour *La Fronde* (dont elle fut une figure de proue) dans sa rubrique « notes d'une frondeuse », elle suit le procès Dreyfus. Elle rédige également plusieurs articles pour *L'Humanité*. Militante favorable à l'égalité des sexes, elle milite, entre autres, pour le droit à l'avortement. Pacifiste, elle dénonce l'Union sacrée en 1914. Anatole France suggère son nom en 1919, pour le Prix Nobel « symbole auguste de la justice et de la liberté ». Avant sa mort, ne revendique qu'une épitaphe « je suis Séverine, rien que Séverine, une isolée, une indépendante ».

Nelly Roussel (1878-1922), fervente défenseuse de la « libre maternité » elle est une des premières à revendiquer publiquement le droit des femmes à disposer de leurs corps et prône le recours aux contraceptifs et à l'avortement. Elle lutte pour changer l'image traditionnelle de la femme et oppose au terme d'« éternel féminin » celui d'« éternelle sacrifiée ». Elle milite à l'Union Fraternelle des Femmes et adhère à la Ligue des Femmes contre la Guerre. Organise des conférences, fêtes civiques, joue le rôle de tragédienne au sein d'universités populaires, publie plus de 200 articles pour une quarantaine de journaux (*La Voix des femmes*, *La Libre Pensée internationale*, *La Fronde*, *La mère éducatrice*). Oratrice de talent, elle donne de nombreuses conférences et multiplie les interventions publiques. A l'origine d'une école pour former de futures oratrices, elle y donne des cours de diction.

Aviatrices et sportives

Maryse Bastié née Marie-Louise Bombec (1898- 1952), aviatrice française et gloire du sport. Elle remporte de nombreux palmarès : elle remporte le 29 juillet 1929, le record féminin de durée en vol», en 1936, elle traverse l'Atlantique sud (partie de Dakar, arrive à Natal au Brésil). Elle signe de nombreux exploits dont 10 records internationaux de distance et de durée, elle sera faite, à la Libération, commandeur de la Légion d'Honneur. Engagée dans le combat féministe, pour le droit de vote des Françaises aux côtés de ses homologues Hélène Boucher et Adrienne Bollard, elle soutient la candidature aux Législatives de 1936, de Louise Weiss. Elle crée à Orly l'école « Maryse Bastié aviation ». Œuvrant au centre d'essai en vol elle meurt à Lyon, au cours d'un meeting aérien.

Hélène Dutrieu (1877-1961) est à la fois cycliste, motocycliste, coureuse automobile et aviatrice belge. Coureuse professionnelle, elle bat le record de l'heure sur piste en 1895. Elle obtient également entre 1897-1898, le titre « officieux » de championne du monde de vitesse à Ostende, d'où son surnom « la flèche humaine ». Ne pouvant vivre de ses exploits et de sa passion, elle gagne sa vie en faisant des acrobaties à vélo, puis à moto et enfin en voiture et en spectacle de music-hall. C'est en 1908, qu'elle est sollicitée par Clément Bayard pour devenir pilote d'essai en France. Elle obtient son brevet de pilote en 1910, devenant ainsi la première femme belge brevetée. Elle remporte là encore de nombreuses récompenses : la coupe Femina, la Copa dei Rei (devançant 14 pilotes hommes.) Véritable héroïne franco-belge, par ses exploits, elle participe à tordre le cou à un certain nombre de préjugés sur l'infériorité féminine. Enfin, en 1913, c'est la première femme aviatrice à recevoir la Légion d'Honneur.

Amélia Earhart (1897-1937), aviatrice américaine, est la première femme à traverser l'Atlantique. C'est un baptême de l'air effectué en 1920, qui fit naître chez elle, la passion pour le vol. Apprentie infirmière puis assistance sociale, elle prend des leçons de pilotage et économise pour s'acheter son premier avion, un biplan jaune qu'elle nomme *Le Canary*. En octobre 1922, bat le record féminin d'altitude et intègre par la suite la National Aéronautic Association. Après avoir effectué de nombreuses traversées, elle disparaît le 18 juillet 1937 avec Fred Noonan, dans l'Océan Pacifique alors qu'elle essayait de boucler le premier tour du monde en avion.

Maryse Hilsz (1901-1946) est issue d'une famille modeste. C'est grâce à l'acrobatie parachutiste qu'elle parvient à financer son brevet de pilote. Première femme à porter l'uniforme de l'armée de l'air, elle est la plus célèbre aviatrice d'avant-guerre. Également parachutiste elle effectue de nombreux raids dont le Paris-Tananarive-Paris (1932) et le Paris-Tokyo-Paris (1934) bat plusieurs records d'altitude. Résistante pendant la Seconde Guerre mondiale au sein du réseau Buckmaster, elle fit fi du danger et, malgré plusieurs accidents, n'arrêta jamais jusqu'au dernier en 1946 qui lui coûta la vie.

Marie Marvingt (1875-1963), surnommée « la fiancée du danger ». Aviatrice, alpiniste et skieuse, elle était la femme la plus décorée de France avec plus d'une trentaine de médailles et des récompenses internationales. Elle passe son brevet de chauffeur automobile et détient quatre brevets : avion, ballon, hydravion et hélicoptère. Pendant la Première Guerre mondiale, elle se déguise en homme afin de participer à un bataillon de chasseurs alpins, impulse la création d'une aviation sanitaire et développe des compétences de médecine et de chirurgie. Suite à cette participation, elle obtient la Croix de Guerre 1914-1918 avec palmes. Infirmière diplômée et assistante en chirurgie, elle parle plus de 5 langues et a étudié la médecine et le droit mais aussi la tragédie, le chant, le dessin.... Elle réalise des documentaires et articles de presse sur l'aviation, les sports et les personnalités. Elle pratique de nombreux sports (boxe, judo, golf, water-polo, fleuret...). A 86 ans elle pilote l'unique hélicoptère à réaction au monde.

La Belle Époque, âge d'or des mobilisations féministes, voit paraître plusieurs journaux engagés, véritables tribunes de leurs revendications. Ils permirent à des intellectuelles et militantes d'obtenir un espace d'expression tout en s'initiant à l'exercice journalistique. On peut citer notamment *La Fronde*.

La Fronde, créé en 1897 par Marguerite Durand, « laboratoire » de journalisme généraliste féminin. Parle des grandes questions politiques : tous les sujets d'actualité économique, politique et culturelle, tout en soutenant et impulsant les revendications féministes. Elle a pour ambition de l'imposer dans le monde de la presse et de faire en sorte qu'il soit lu également par les hommes. Il a la particularité d'être dirigé, administré, rédigé et composé par des femmes. Durand s'en explique « Si un seul homme eût fait partie de la maison, même dans l'administration, on eût dit que le journal était fait dans les coulisses par des hommes et que les femmes signaient seulement ». Il mène de véritables reportages journalistiques. Marguerite Durand entame un grand nombre de démarches pour que les femmes journalistes aient enfin accès au banc de la presse au Palais-Bourbon et aux ministères, ce qui provoque l'indignation de leurs confrères masculins. *L'Echo de Paris* lui donne le surnom *Le Temps en jupon*, quant au *Charivari* il se demande « si La Fronde jette la pierre au sexe mâle ». Gaston Leroux invente le néologisme de « reporteresses » pour désigner Marguerite Durand, Séverine et Jeanne Brémontier lorsqu'elles suivent le procès en révision du capitaine Dreyfus à Rennes pour ce quotidien.

Cette résistance masculine illustre bien la crainte de voir des femmes bouleverser cet entre-soi masculin. Ces rubriques s'organisent autour d'une petite équipe de spécialistes : Pauline Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles, Jane Misme, journaliste et femme de lettres, Maria Vérone, avocate, en charge de l'éducation, de la critique littéraire et de la chronique judiciaire, Clémence Royer, philosophe et scientifique, traductrice française de *L'origine des espèces* de Charles Darwin, première chargée de cours à la Sorbonne (1884), Dorothea Klumpke (1861-1942) première femme admise à l'Observatoire de Paris comme astronome, Nelly Roussel (1878-1922), libre-penseuse féministe et défenseuse de la maternité libre, Séverine qui publie quotidiennement les « Notes d'une frondeuse » en Une de 1897 à 1900. Cessant de paraître en 1905, ressort brièvement en 1914, puis entre 1926 et 1928. *La Fronde* remporte quelques victoires : admission à l'Ecole des Beaux-Arts, possibilité d'assister aux débats parlementaires, de recevoir la Légion d'honneur et d'accéder au Barreau.

Sans oublier :

La Citoyenne, hebdomadaire puis mensuel qui paraît de 1881 à 1891. Créé l'année de la loi sur la liberté de la presse. Hubertine Auclert se sert d'un prête-nom pour fonder son journal, prônant l'émancipation des femmes, en revendiquant notamment le suffrage féminin. C'est par le biais de ce journal, qu'Hubertine Auclert détourne le mot féminisme de son sens médical. Maria Bashkirstseff et Séverine y écrivent plusieurs articles. *La Suffragiste* (1906-1914), de Madeleine Pelletier, *Combat féministe* de Joséphine Gondon, *Le Journal des femmes* (1891-1911) de Maria Martin, *La Française* (1906-1940) de Jane Misme...

Les Pionnières

1861 : Julie Daubié, première bachelière.

1870 : Elizabeth Garrett est la première docteure de la Faculté de médecine de Paris.

1875 : Madeleine Brès, première Française à soutenir une thèse en médecine.

1882 : Blanche Edwards première femme reçue à l'externat de médecine.

1886 : Augusta Dejerine-Klumpke et Blanche Edwards, premières internes des hôpitaux de Paris.

1893 : Dorothée Klumpke, première docteure en science mathématique de l'Université de Paris.

1896 : Alice Guy, première réalisatrice de cinéma avec *La Fée aux choux*.

1895 : Rosa Bonheur, première femme officier de la légion d'honneur.

1900 : Olga Balachowski-Petit, première avocate.

1902 : Julia Morgan, première diplômée en architecture de l'école des Beaux-Arts.

1903 : Marie Curie, Prix Nobel de physique - Madeleine Pelletier, première psychiatre.

1906 : Marie Curie, première femme titulaire d'une chaire à l'université.

1907 : Mmes Dufaut et Charnier, premières femmes-cochères

1908 : Premières femmes colleuses d'affiches
Mme Decourcelle, première femme titulaire d'un permis de taxi
Thérèse Peltier, première femme à être montée dans un aéroplane.

1909 : Lily Laskine première instrumentiste à l'orchestre de l'Opéra de Paris.

1910 : Elise Deroche, première femme titulaire d'un brevet de pilote d'avion.

1911 : Marie Curie, Prix Nobel de physique
Lucienne Heuvelmans, premier Grand Prix de Rome et première reçue à la villa Médicis.

1913 : Lili Boulanger, premier Grand Prix de Rome en musique.

1918 : Marie de Regnier, premier prix de littérature de l'Académie Française

1920 : Adrienne Bolland, première Française à traverser la Manche.

1922 : Marie Curie, première femme membre de l'Académie de médecine.

1925 : Odette Pauvert, premier Grand Prix de Rome en peinture.

1930 : Jeanne Evrard première femme chef d'orchestre.

1936 : Premières femmes membres d'un gouvernement : Cécile Brunshvicg sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance et Irène Joliot-Curie sous-secrétaire d'Etat à la recherche scientifique.

1946 : Elisabeth Bosselli, première femme brevetée pilote de chasse.

1947 : Germaine Poinso-Chapuis, ministre de la santé - Yvette Chassagne, une des premières élèves à l'ENA.

1961 : Marcelle Clavère, première femme conductrice de bus à Paris.

1967 : Jacqueline Dubut et Danièle Decuré, premières femmes pilotes de ligne sur Air Inter.

1972 : Anne Chopinet, première polytechnicienne (major).

1980 : Marguerite Yourcenar, élue à l'Académie française.

1981 : Yvette Chassagne, première Préfète.

1982 : Yvonne Brucker, première femme conductrice de métro.

1985 : Première femme pilote en service dans l'armée de l'air.

1991 : Edith Cresson, première Première ministre.

1996 : Claudie André-Deshaye, première astronaute française.

Vers l'émancipation professionnelle et sociale

1892 : journée de travail féminin limité à 11h et interdiction de travailler de nuit dans l'industrie.

1900 : loi n°1900-1201, permettant aux femmes d'accéder au barreau

1907 : la femme mariée peut disposer librement de son salaire.

1914 : (26 avril) la Ligue du droit des femmes organise des élections avec bureaux de vote fictifs, les Françaises sont invitées à répondre à la question suivante « Mesdames, Mesdemoiselles, désirez-vous voter un jour ? ».

1917 : grève des couturières de la maison Jenny et des obusières.

1920 : les femmes peuvent adhérer à un syndicat sans l'autorisation de leur mari.

1922 : fondation de L'Union des Jeunes Avocats de France (UJA) à Paris, parmi les huit membres fondateurs, une femme : Madeleine Taupain.

1935 : Louise Weiss, avec quarante-huit manifestantes, s'enchaîne au pied de la Bastille pour réclamer l'égalité des droits.

1944 : ordonnance du 21 avril, les femmes deviennent électrices et éligibles.

1946 : le principe d'égalité entre hommes et femmes est inscrit dans le préambule de la Constitution. L'arrêté du 30 juillet supprime la notion de « salaire féminin ».

1946-1948 : accès à la profession de magistrat et à toutes les professions judiciaires et de la fonction publique.

1965 : loi du 13 juillet modifie le régime légal du mariage, les femmes peuvent gérer leurs biens propres et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

1966 : interdiction de licencier une femme enceinte ou en congé de maternité.

1970 : loi relative à l'autorité parentale conjointe supprime la notion de « chef de famille » du code civil.

1982 : (8 mars), la journée internationale pour les droits des femmes devient officielle en France.

1983 : (13 juillet), la loi Roudy établit l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

1999 : (8 juillet), ajout à l'article 3 de la Constitution de 1958 de la disposition suivante « la loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et aux fonctions électives » et prévoit que les partis doivent « contribuer à la mise en œuvre » de ce principe (art.4).

2001 : (9 mai), adoption de la loi Génisson sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

2003 : Accord cadre relatif à l'amélioration de la place des femmes et des jeunes filles dans les milieux scientifiques et techniques.

L'accès aux études

1867 : Victor Duruy crée les premiers cours secondaires pour les filles.

1868 : : Les filles sont autorisées à étudier la médecine.

1871 : Les filles sont autorisées à étudier les lettres.

1873 : L'Académie Julian ouvre un atelier de peinture aux femmes.

1880 : Loi Camille Sée créant les lycées féminins.

1881-1882 : Lois Jules Ferry organisant l'enseignement primaire laïc et obligatoire pour les filles comme pour les garçons.

1884 : Les filles sont autorisées à étudier le droit.

1891 : Premières étudiantes en pharmacie.

1897-1900 : L'Ecole des Beaux-Arts s'ouvre aux femmes

1903 : Les femmes peuvent se présenter au Grand Prix de Rome.

1915 : Une circulaire ministérielle autorise les jeunes filles à être admises dans les écoles supérieures de commerce reconnues par l'État.

1919 : Ouverture aux femmes de l'École supérieure d'électricité et de l'École nationale supérieure de chimie de Paris. Les Écoles nationales supérieures de chimie de Rennes et de Strasbourg sont créées mixtes

1924 : : Le décret du 25 mars établit l'enseignement secondaire féminin des programmes identiques à

ceux des lycées de garçons et offre aux jeunes filles la possibilité de préparer et de passer le même baccalauréat.

1924 : Ouverture aux femmes de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace.

1938 : L'incapacité civile des femmes ayant été supprimée, elles peuvent s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari.

1945 : Création de l'ENA, mixte

1959 : Ouverture femmes de l'École nationale des Ponts et Chaussées.

1972 : 1972 : Ouverture aux filles de l'École Polytechnique, d'HEC, de l'ESSEC, de l'École de la marine marchande.

1973 : Ouverture aux filles de l'École nationale de l'aviation civile.

1986 : Les femmes peuvent entrer à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris.

2000 : (25 février), convention interministérielle, (ministère de l'emploi et de la Solidarité, de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie, de l'Agriculture et de la Pêche, et secrétariat d'Etat aux Droits des femmes et à la Formation professionnelle), dans l'optique de mettre en œuvre une politique globale d'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif.

Romans, presse, spectacles et divertissements

1877 : Hubertine Auclert* crée le Droit des femmes, association suffragiste.

1880 : l'illustrateur Albert Robida, publie « coup d'état féminin » : des féministes en pantalon obligent les hommes à se cantonner aux tâches ménagères et les excluent de tous les postes de pouvoir qu'elles occupent.

1881 : Hélène Bertaux (sculptrice) fonde l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Créant un réseau de solidarité et de soutien à la création artistique féminine alors que les circuits officiels de diffusion et de promotion des œuvres d'art sont fermés aux femmes.
Hubertine Auclert fonde La Citoyenne.

1882 : (Novembre), fondation de la Ligue française du droit des femmes (LFDF) par Léon Richer.

1891 : Maria Martin fonde Le Journal des femmes.

1897 : Marguerite Durand fonde La Fronde, rédigé et créé par des femmes.

1903 : les femmes peuvent se présenter au Grand Prix de Rome.

1904 : Prix Femina, sous la direction d'Anna de Noailles (alternative au prix Goncourt dont les femmes sont exclues).

1905 : La Massière de Jules Lemaître au Théâtre de la Renaissance.

1906 : Jane Misme fonde La Française et le « Cercle de la Française » - Alice Guy, Les résultats du féminisme, Gaumont.

1909 : Max Linder, Max et la doctoresse, Pathé.

1913 : Maurice Donnay, pièce de théâtre « Les éclaireuses » à la Comédie Marigny, mise en scène de vies croisées de plusieurs « femmes nouvelles », marquant une rupture avec les préjugés de l'époque notamment véhiculés par les cartes postales fantaisie, ces femmes ayant des situations civiles variées et exerçant des professions diplômées ne subissent pas de revers personnels contrairement à ce qui est diffusé. Exemple de la comédie sur la femme médecin.

1914 : au Salon de Paris Amélie Beaury-Saurel, expose son tableau « Nos éclaireuses » représentant sept pionnières : aviatrice, cochère, cycliste, peintre, avocate...

1918 : Clément Vautel « le féminisme en 1958 »

1922 : La Garçonne de Victor Marguerite.

1944 : Elsa Triolet, Prix Goncourt Le premier accroc coûte 200 francs.

1949 : Simone de Beauvoir publie Le Deuxième Sexe.

Bas-Bleu - Expression toujours employée au masculin, ainsi on dira d'une femme « c'est un bas-bleu ». Son origine proviendrait de l'anglais *blue-stocking*. En effet, le salon de Mrs. Montagu fut renommé « le cercle des bas-bleus » par moquerie envers l'un des participants, Benjamin Stillingfleet, qui portait des bas de cette couleur, à la place de bas de soie noire alors de rigueur dans la bonne société. Au XIXe siècle, en France, ce terme péjoratif a eu une double utilisation. Employé de façon misogyne, il servait à stigmatiser des femmes affichant des prétentions littéraires ou intellectuelles, à l'instar de George Sand. Gustave Flaubert y consacre une définition ironique dans son *Dictionnaire des idées reçues* : « Bas-bleu : Terme de mépris pour désigner toute femme qui s'intéresse aux choses intellectuelles ». Il servait aussi à une certaine critique de classe en mettant en exergue les défauts de bourgeois ridicules. Ainsi dans sa série les bas-bleus parue dans *Le Charivari*, Daumier critique les travers de ces dernières. C'est le sens de l'expression actuelle ; un bas-bleu est une femme pédante qui a des prétentions littéraires et pratique la littérature surtout dans les cocktails et les salons.

Garçonne - Expression désignant, dans l'Entre-Deux-Guerres les femmes issues de la bourgeoisie ou des milieux artistiques qui manifestent leur refus de la société traditionaliste et la dimension obsolète de ses conventions sociales et montrent leurs aspirations d'indépendance et d'égalité envers les hommes. Elles portent des jupes et cheveux courts (cf. Coupe à la garçonne), fréquentent les bars et fument des cigarettes. Ce terme provient du roman écrit par Victor Marguerite, *La Garçonne*.

Midinette - Mot valise provenant de midi et dinette. Au début du XXe siècle, ce terme désigne les jeunes ouvrières parisiennes de la couture et de la mode qui se contentaient lors de leur pause déjeuner du midi, d'une dinette (repas sommaire). En janvier 1917, elles entament une grande grève. Ce terme désigne actuellement, une jeune fille à la sentimentalité naïve, un peu frivole.

Misogynie - Signifie littéralement, « haine des femmes » se caractérise par un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes. Inversement, on utilise le terme de misandrie quand il s'agit des hommes.

Munitionnette - Ce terme désigne pendant la Première Guerre mondiale, les femmes participant à l'effort de guerre dans l'industrie de l'armement, remplaçant dans les usines les hommes partis au combat. Surnom provenant du fait qu'elles fabriquent essentiellement des armes, des munitions et de l'équipement militaire. Marguerite Durand incite les femmes à participer à cet effort de guerre, pensant qu'elles en seraient récompensées par l'obtention de nouveaux droits. Si au Royaume-Uni, elles obtiennent le droit de vote après la Première Guerre mondiale, les Françaises devront attendre le 21 avril 1944, pour avoir accès à ce même droit. A Rennes, il existe aujourd'hui une rue des munitionnettes en mémoire des grandes grèves de 1917.

Ordonnance du 7 novembre 1800 (16 brumaire an IX).

Cette ordonnance rend obligatoire la permission de travestissement, document officiel délivré par la préfecture de police autorisant les femmes « à s'habiller en homme », c'est-à-dire à porter des pantalons.

Les circulaires de 1892 et 1909, l'aménagèrent. Elles autorisent le port du pantalon « si la femme tient par la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval ».

Incompatible avec la Constitution du 27 octobre 1946, elle est devenue obsolète, elle est définitivement abrogée en 2013.

Suffragette - Mot inventé en Angleterre en 1906 pour désigner péjorativement celles qui militaient pour le droit de vote féminin. Mouvement qui se radicalise au tournant du siècle. En France, ce mouvement prit de l'ampleur dans l'entre-deux-guerres. Hubertine Auclert, est considérée comme l'une des premières suffragettes et suffragiste. On distingue des suffragettes (celles qui utilisent des modes d'action parfois violents pour revendiquer ces droits), des suffragistes (qui s'expriment par le biais de textes, pétitions).

Tricoteuse - Héritage de la Révolution française. On nommait ainsi les femmes qui assistaient aux séances de la Convention tout en continuant leurs tricots. Par extension il désigne, de façon péjorative, les femmes aux opinions révolutionnaires.

Bibliographie

- RENNES Juliette, *Femmes en métiers d'hommes*, éditions Bleu autour, décembre 2013.
 PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.
 SARTORI Eric, *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XXI^e siècle : les filles d'Hypathie*, Plon, 2006.
 SOUMET Hélène, *Les travesties de l'histoire*, First, 2014.
L'Histoire N°special 245, *Les femmes 5000 ans pour l'égalité*, juillet-août 2000

Index

1. Carte postale, Neu-Heidelberg, « Nach der offiziellen knape », 1908, inconnu.
2. Carte postale Neu-Heidelberg, « Tolle Streiche », 1904, inconnu.
3. Carte postale, « les rôles renversés », inconnu, Marco Marcovici éditeurs.
4. Cliché du Droit des femmes. 1914.
5. Carte postale, Paris-féministe, les nouvelles professions pour femmes, 1908, ND. Phot.
6. Carte postale, les colleuses d'affiches, vers 1908, LL.
7. Carte postale, Gravelines – place, beffroi et mairie, 1916, Flanderinck éd., Gravelines.
8. Carte postale, Paris Nouveau. Les femmes cochers. Mme Charnier..., 1907, ND. Phot.
9. Carte postale, Paris Moderne. Les femmes cochers. Une partie..., 1907, C.M.
10. Carte postale, Séverine, Gyp, Marni, 1903, APL.
11. Carte postale, Vandal, Havard, Thomé, sans date, APL.
12. Carte postale, Salon 1914 – Beaury-Saurel-Nos éclaireuses, 1914, A.N Paris.
13. Carte postale, manufacture française d'armes et cycle..., 1926, inconnu.
14. Carte postale, Prête pour le front !, guerre 14-18, inconnu.
15. Carte postale, « En service militaire ». conductrice automobile..., guerre 14-18, inconnu.
16. Journal, *Illustration*, « chacun son tour », 3 octobre 1925.
17. Journal, *Le Sourire*, « encore une femme qui a mal tourné », 19 janvier 1901.
18. Affiche CGT Cheminot.
19. Carte postale, Béthune, Puit n°8..., sans date, LL.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MÉTIER

FEMMES

EN

très à Baïle chez le professeur Whille sur